

Le Figaro

TUNISIE Plusieurs centaines de fidèles ont participé au pèlerinage de la Ghriba

Type de source	Presse • Journaux
Périodicité	Quotidien
Couverture géographique	Nationale
Provenance	France

La sourde inquiétude des juifs de Djerba

Thierry OBERLE

Treize militaires, dont le chef d'état-major de l'armée de terre tunisienne, le général Abdelaziz Skik, ont trouvé la mort dans l'accident d'un hélicoptère mardi à Medjez el-Bab, à 60 km au nord-ouest de Tunis, a-t-on appris hier de source officielle. En plus du général Skik, les douze victimes sont des officiers et des sous-officiers se trouvant à bord de l'hélicoptère, qui s'est écrasé au retour d'une mission d'inspection dans la région du Kef, à 170 km de Tunis, zone frontalière de l'Algérie. Une enquête a été ouverte pour déterminer les origines de l'avarie qui a entraîné la chute de l'appareil de fabrication américaine.

La kippa sur le crâne, les sourcils broussailleux en forme de croissants de lune, Perez Trabelsi baisse la tête et regarde le bout rond de ses babouches. " Pourquoi j'ai mis tant de temps avant de reconnaître qu'il s'agissait d'un attentat. Eh bien ! parce que je ne pouvais pas dire autre chose. En Tunisie, il ne faut pas parler n'importe comment ", lâche-t-il. Le président de la communauté juive de Djerba a enfoncé ses

Le gouvernement a réagi en renforçant la sécurité autour des synagogues et en maintenant le pèlerinage annuel des 29 et 30 avril de la Ghriba qui réunit des fidèles venus du monde entier.

poings dans les poches de son inusable pardessus bleu qu'il porte en dépit de la chaleur au-dessus d'un sarouel et d'une chemise à col. Il paraît soulagé comme libéré d'un gros mensonge. Durant dix jours, Perez Trabelsi avait défendu à la demande d'un régime peu habitué à la transparence l'invraisemblable thèse de l'accident. Perez Trabelsi incarne un précieux symbole, celui du maintien d'une réelle présence juive dans un pays du Maghreb. Composée de deux à trois mille individus, la petite communauté israélite vivote principalement à Djerba avec l'appui du gouvernement tunisien et la solidarité de la diaspora des " Tunes " les cent mille juifs d'origine tunisienne qui ont émigré au lendemain de l'indépendance de 1956 et de la création de l'État d'Israël.

Cas singulier dans le monde arabe, la coexistence pacifique entre les communautés juive et musulmane est aujourd'hui mise à l'épreuve par la crise au

Proche-Orient. Revendiqué par un communiqué émanant d'un groupe terroriste appartenant à la mouvance d'Al Qaida, l'attentat du 11 avril contre la synagogue de la Ghriba (20 morts : dont 15 touristes allemands, deux Français et trois Tunisiens) visait à la fois Israël et les Occidentaux. Il a coïncidé en Tunisie avec des actes de vandalisme contre des lieux de culte israélites.

Le gouvernement a réagi en renforçant la sécurité autour des synagogues et en maintenant le pèlerinage annuel du 29 et 30 avril de la Ghriba qui réunit des fidèles venus du monde entier. Durant les festivités, les policiers se sont déployés en nombre autour de la synagogue et dans le quartier juif d'Er Riadh, une bourgade aux maisons blanches jadis peuplée uniquement d'Israélites venus selon la tradition locale, se réfugier à Djerba après la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor. On les aperçoit au bord de la route devant et derrière les murs, sur les toits, et bien sûr à l'ombre des palmiers. " Les juifs sont plus en sécurité en Tunisie qu'en France. Chez nous, les auteurs d'actes antisémites sont sévèrement punis, ce qui n'est pas toujours le cas en France ", juge Perez Trabelsi. " Cet attentat est un acte isolé. Les événements du Proche-Orient n'ont pas de conséquences ici. Tout va très bien ", poursuit-il.

Pressé d'effacer les traces de la tragédie, le gouvernement a réalisé dans l'urgence des travaux de réfection de la

synagogue gravement endommagée par le souffle de l'explosion pour un montant de 300 à 400 millions de dinars (environ 2,4 à 3,2 millions d'euros). La toiture est changée, les carreaux de faïence, les vitraux colorés et les boiseries sculptées sont reconstitués à l'identique. A l'extérieur, une route pavée désormais inaccessible aux véhicules remplace la piste de sable empruntée par le camion suicide.

Considérés comme un centre de spiritualité pour l'étude de la Torah, la Ghriba et son pèlerinage ont connu ces dernières années un regain d'intérêt. Durant la période de processus de paix d'Oslo, l'affluence n'a pas cessé de monter. En l'an 2000, 8 000 pèlerins s'étaient déplacés à Djerba pour se ressourcer. Ils étaient à peine plus d'un millier l'an dernier, la première année d'une nouvelle intifada où un appel au boycottage avait été lancé de Paris par des milieux sionistes.

Cette fois, ils sont à peine quelques centaines. Les cars gratuits affrétés de Tunis par les autorités n'ont attiré que des mendiants en quête d'aumônes. Seules quelques dizaines de Parisiens et d'Européens sont là. " C'est dommage, quand on est loin on a une vision déformée de la réalité ", commente une dame juive de Djerba. Des invités d'honneur les " Amis de la Tunisie " avec à leur tête Philippe Séguin, le réalisateur Alexandre Arcady et le propriétaire de casinos Isidore

Partouche témoignent de leur sollicitude.

Durant les cérémonies, les pèlerins scandent dans la synagogue des " yaya Ben Ali " " vive Ben Ali ". Des fanions à l'effigie du président tunisien Zine El Abidine ben Ali sont accrochés en guirlande au-dessus des chaussées et dans la lokala, le caravansérail abritant les visiteurs. La manifestation tourne au plébiscite en faveur du chef de l'État, " le protecteur " des juifs de Tunisie. Les festivités achevées, les juifs de Djerba plieront-ils bagage jusqu'au dernier ? Si tel était le cas, le rabbin en exercice devra comme le prévoit un sombre augure verrouiller la porte de la Ghriba et jeter la clef vers le ciel.

Cette extrémité est toutefois peu probable. Dans le passé proche, Djerba a déjà connu deux alertes. Plusieurs centaines de résidents juifs ont quitté l'île en 1982, pendant la guerre du Liban après l'arrivée de l'OLP de Yasser Arafat à Tunis et en 1985, lorsqu'un policier a ouvert le feu sur des juifs dans la synagogue tuant cinq fidèles. Mais l'hémorragie a chaque fois cessé car malgré l'actualité sanglante " Djerba la douce " reste une île de bienveillance. A Er Riadh et Hara Kbira près d'Houmt-Souk, les Israélites portent librement la kippa dans la rue. " Nous vivons, nous travaillons, nous mangeons avec les Arabes. Nous acceptons naturellement d'un côté comme de l'autre nos différences. Il existe un respect ancestral ", dit Youssef, un bijoutier.

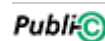
Ses collègues musulmans du souk étaient aussi consternés que lui lorsque la rumeur de l'attentat à fait le tour de l'île. " Le terrorisme est mauvais pour les affaires quelle que soit la religion ", note-t-il. Massoud Bel Hadj est pour sa part un miraculé. Arabe musulman, il distribuait les kippas à l'entrée de la synagogue aux visiteurs de la Ghriba au moment du drame. " Dieu m'a gardé alors que j'étais le plus proche. Il a voulu que je reste sur terre peut-être à cause de mon métier ", dit-il encore étonné d'être toujours vivant.

Illustration(s) :

(Photo Hassene Didi/AP.)

idé

(c) 2002 Le Figaro. Tous droits réservés.



Ce certificat est émis à Bibliothèque nationale de France à des fins de visualisation personnelle et temporaire. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions. Date d'émission : 2016-08-16 news:20020502-LF-17955302